



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 24

19 juin 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4



Bravo!

Adelphité scolaire

À LIRE PAGE 3

PHOTO CRISTIANO PEREIRA

ÉCOLE BORÉALE

20 ans, ça se fête

À LIRE PAGE 4



COURTOISIE

ARCTIQUE

Des pluies intenses, une sécheresse persistante

À LIRE PAGE 8

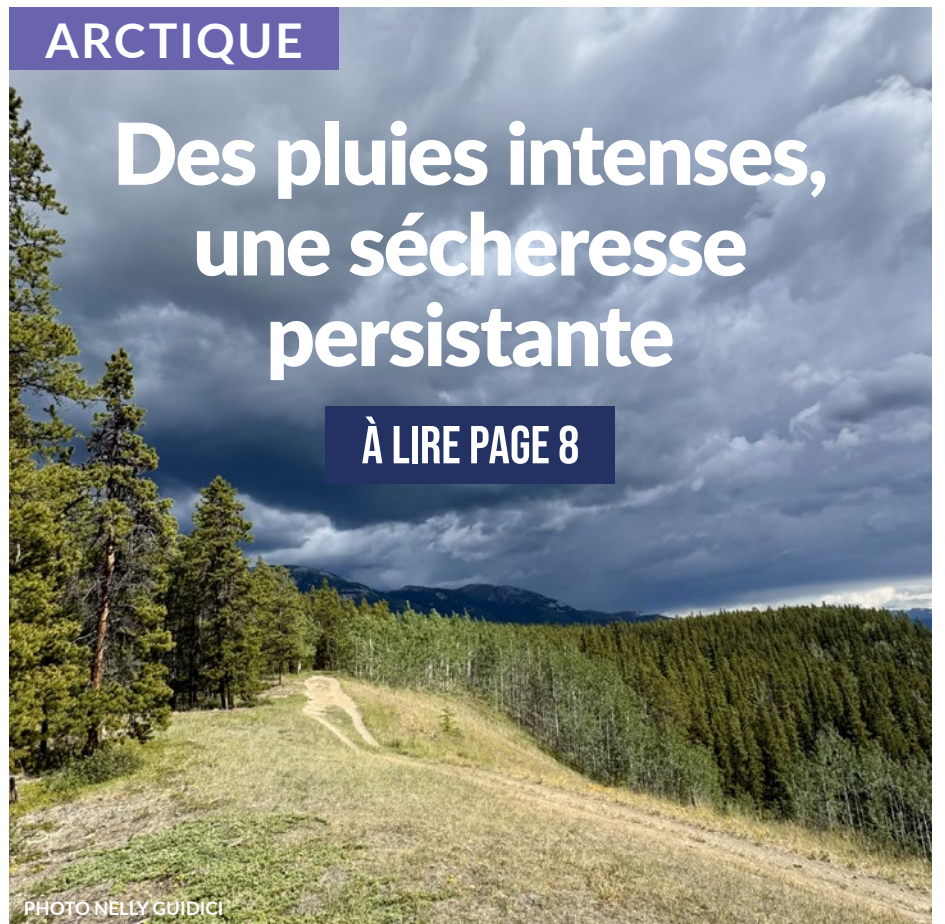


PHOTO NELLY GUIDICI



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publipostages :
Responsable éditoriale :	Nelly Guidici		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO :
				North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

Passage saisonnier obligé

La boucle est, une nouvelle fois, bouclée. Pour des milliers d'élèves à travers le pays, des centaines de finissant.e.s dans les TNO, il est venu le temps des graduations. Dans les écoles francophones, ce sont trois jeunes – deux à Allain St-Cyr et un à Boréale – qui passent ce moment avec les honneurs. Si à Hay River, il faut attendre encore quelques jours pour l'unique finissant, à Yellowknife, le duo a déjà fêté devant famille, proches et enseignant.e.s la fin d'une période fondatrice. On est effectivement loin des grandes célébrations à la nord-américaine, durant lesquelles les chapeaux de graduation s'envolent, remplissant le ciel d'une nuée d'oiseaux de tissu. Dans nos écoles, l'intime l'emporte sur le brouhaha euphorique, la classe devient famille élargie. Et encore

avant dans le contexte de cette dernière cérémonie, car ce sont une sœur et un frère qui passent ensemble ce cap scolaire marqué par un attachement particulier à la langue française et à la communauté. Ces cérémonies de graduation ne diminuent en rien la portée symbolique du moment. Au contraire, et c'est une certitude, il la renforce par sa

singularité. Chacun des élèves, en franchissant cette étape, apporte à sa manière sa pierre à l'édifice de la francophonie. L'école est un point d'ancrage, de rassemblement et de transmission qui reflète bien plus qu'un simple parcours académique. Moment de transition, la graduation agit comme un passeur de relais pour les prochaines générations. Dans l'établisse-

ment de Hay River, la passation se fera à la lumière des vingt ans du bâtiment de l'École Boréale. Les murs, les couloirs, les salles de classe sont les témoins muets de tous ces parcours distincts. Si l'établissement francophone parlait, peut-être soufflerait-il sa tristesse de voir ses confrères d'Inuvik et de Fort Smith perdre leurs classes d'immersion.



Savais-tu que...

... le rocher intact le plus ancien du monde se trouve sur notre territoire ?

Ce rocher, que l'on surnomme gneiss d'Acasta, peut être trouvé sur une île à 300 kilomètres au nord de la capitale des TNO. Il a été découvert en 1983 par Janet King, géologue canadienne. Ce qui est vraiment intéressant, c'est que l'Acasta Gneiss a approximativement 4,28 billions d'années ! Si tu as bien écouté tes cours d'histoire, ce rocher a vu les temps durant lesquels la planète était majoritairement recouverte d'océans. Il a sûrement croisé des dinosaures, survécu à l'ère glaciaire et il continue à être en pleine forme aujourd'hui !

Photo iStock/RyersonClark



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Jeux d'été autochtones (Yellowknife)

19 AU 21 JUIN

Organisé par le cercle des sports autochtones des TNO, l'événement rassemblera des athlètes et des participant.e.s des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut, de l'Alaska et du Nunavik. Les compétitions mettront en vedette les jeux d'été et les jeux du Nord dans les catégories junior et ouverte. La cérémonie d'ouverture entamera les festivités avec des prestations culturelles, des chants de tambour et bien plus. Un concours de gigue sera également présenté, tandis que des artisans locaux offriront leurs créations tout au long de la fin de semaine. Entrée gratuite.

Dernier dîner jeunesse avant l'été (Hay River)

26 JUIN

Le centre Soaring Eagle Friendship invite les jeunes à participer au dernier dîner jeunesse de la saison. Cette activité marque la fin du programme avant la pause estivale. Tout au long de l'année, les participant.e.s ont pu partager des repas, prendre part à diverses activités et tisser des liens avec d'autres jeunes de la communauté. L'événement est une occasion de célébrer une année bien remplie avant le début de l'été et le retour du programme en automne.

Incubateur intensif du CDÉTNO (Yellowknife)

27 ET 28 JUIN

Le CDÉTNO tiendra la deuxième édition de son incubateur intensif de 48 heures les 27 et 28 juin à l'édifice Diamond Plaza. Destiné aux personnes ayant une idée d'entreprise, le programme offrira un accompagnement pratique pour transformer un concept en projet concret. Les participant.e.s auront accès à des outils, des conseils et des ressources afin de développer leur modèle d'affaires et mieux comprendre les étapes de démarrage d'une entreprise. Les places étant limitées, l'inscription préalable est fortement recommandée.

Collaborateurs de cette semaine

Ju Orthlieb, Julien Cayouette,
Les As de l'info



Joël Naveed, Mathieu Gagnon, directeur de l'École Allain St-Cyr, et Rielle Naveed lors de la cérémonie de remise des diplômes de l'École Allain St-Cyr, samedi 13 juin, à l'Hôtel Explorer de Yellowknife. (Photo Cristiano Pereira)

Une graduation en famille à Allain St-Cyr

La cérémonie de graduation de l'École Allain St-Cyr a célébré, samedi 13 juin à Yellowknife, les parcours de Rielle et Joël Naveed. Sœur et frère, les deux finissant.e.s ont été salué.e.s pour leur attachement à leur école, à leur famille et à la francophonie.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

À l'Hôtel Explorer de Yellowknife, la cérémonie de graduation de l'École Allain St-Cyr a pris, samedi 13 juin, des airs de célébration intime et familiale. Cette année, deux élèves ont franchi cette étape importante : Rielle Naveed et Joël Naveed, sœur et frère, entouré.e.s de leur famille, du personnel scolaire et de la communauté francophone.

Un parcours lié à la francophonie

Tout au long de la cérémonie, les discours ont rappelé le caractère particulier de leur parcours. Les deux finissant.e.s ont grandi en grande partie au sein de l'École Allain St-Cyr avant de s'en éloigner pendant quelques années, puis d'y revenir pour terminer leurs études secondaires. Pour Simon Cloutier, vice-président du conseil d'administration de la Commission scolaire

francophone des Territoires du Nord-Ouest, ce retour témoigne de leur attachement à leur école, à leur communauté et à la langue française.

Le directeur général de la CSFTNO, François Rouleau, a lui aussi souligné ce lien durable entre les deux élèves et leur école. Selon lui, Rielle et Joël font partie de l'histoire de l'établissement. Il a aussi remercié leurs parents pour la confiance accordée à l'école francophone au fil des années, rappelant que choisir l'éducation en français en contexte minoritaire est un geste d'engagement envers la francophonie.

Une deuxième famille

Le directeur de l'école, Mathieu Gagnon, a insisté sur la dimension humaine de cette graduation. Ayant connu les deux élèves depuis leur enfance, il a décrit l'École Allain St-Cyr comme bien plus qu'un lieu d'apprentissage. « C'est un peu comme une deuxième famille », a-t-il résumé, en rap-

pelant que la porte de l'école leur resterait toujours ouverte.

Les hommages personnalisés ont ensuite mis en lumière les qualités des deux finissant.e.s. Rielle a été décrite comme une jeune femme créative, persévérante, douce et authentique. La cérémonie a aussi été marquée par la remise de la médaille du Gouverneur général à Rielle, distinction attribuée à l'élève ayant obtenu la plus haute moyenne académique.

Grandir en français

Dans son discours, la finissante a rappelé l'importance de cette école dans son parcours. « Pour moi, l'École Allain St-Cyr représente beaucoup plus qu'un simple parcours scolaire. J'ai grandi dans cette école », a-t-elle déclaré. Elle a aussi souligné le rôle de la francophonie dans sa vie : « Grandir dans une école francophone a été une expérience très spéciale. La francophonie a joué un rôle important dans la personne que je suis aujourd'hui. »

Avancer, une étape à la fois

Joël, de son côté, a été présenté comme un jeune homme calme, respectueux, sensible et bienveillant. Dans un discours imagé, Mathieu Gagnon a comparé son cheminement au fleuve Mackenzie, parfois calme, parfois agité, mais toujours en mouvement. Un message d'encouragement à continuer d'avancer, une étape à la fois.

Très ému, Joël a remercié les enseignants et les membres du personnel qui l'ont accompagné. Il a aussi confié que son départ de l'école avait une dimension douce-amère. « Je me sens un peu triste parce que je vais partir et je ne verrai plus les personnes qui m'ont aidé à grandir, qui m'ont aidé à devenir la personne que je suis maintenant », a-t-il dit.

Pour la communauté scolaire, cette graduation n'a donc pas seulement marqué la fin d'un chapitre. Elle a aussi célébré deux trajectoires liées à une école, à une famille et à une francophonie bien vivante.

L'École Boréale fête ses 20 ans

Le 24 juin, l'établissement francophone de Hay River ouvrira ses portes à la communauté avec un carnaval, un barbecue et plusieurs activités. La journée se conclura par une cérémonie intime pour Timofei Zonov, seul finissant de l'année.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

À Hay River, la fin de l'année scolaire sera aussi l'occasion de rassembler la communauté autour de l'École Boréale. L'établissement francophone veut faire de cette journée un moment de rencontre entre élèves, familles, partenaires locaux et écoles voisines, avant de souligner le parcours de Timofei Zonov, son seul finissant cette année.

Une école ouverte sur sa communauté

Pour Pierre Cook, directeur par intérim de l'École Boréale, cette journée s'inscrit dans une volonté plus large de renforcer les liens entre l'école et la communauté de Hay River. « On fait partie de la communauté, mais on veut aussi se montrer prêts à accueillir tous les membres », explique-t-il.

Le carnaval réunira plusieurs partenaires locaux, dont le centre de tourisme, le centre récréatif, le Hay River Youth Centre et l'Association franco-ténoise du Sud et l'Ouest. Des élèves d'écoles voisines sont également invités à participer aux

activités, selon un horaire établi. Au programme : maquillage, breuvages spéciaux, activités scientifiques, tables communautaires et barbecue gratuit pour les familles et les membres de la communauté.

20 ans d'école, un finissant à célébrer

L'évènement reprend une formule organisée l'an dernier, mais avec une portée particulière cette fois-ci. L'école souhaite profiter de cette journée pour célébrer son bâtiment, inauguré il y a 20 ans, tout en mettant en valeur la vitalité de la francophonie locale.

Après le carnaval, l'attention se tournera vers Timofei Zonov, seul élève finissant de l'École Boréale cette année. La cérémonie, prévue à l'intérieur de l'école, se déroulera dans un cadre intime, en présence de sa famille, de membres du personnel, de la mairesse de Hay River, Kandis Jameson, du directeur général de la CSFTNO, François Rouleau, et de représentants scolaires.

Même si la cohorte ne compte qu'un seul diplômé, Pierre Cook insiste sur l'importance de ce moment. Pour une



Pierre Cook, directeur par intérim de l'École Boréale, aux côtés du faucon, mascotte de l'établissement francophone de Hay River. (Courtoisie)

AIDE FINANCIÈRE

Vous avez une idée de projet pour réduire les émissions de gaz à effet de serre?

Programme de subventions publiques pour la réduction des GES

Vous êtes un gouvernement, une entreprise ou un organisme sans but lucratif ayant une idée de projet visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et vos coûts d'électricité et de chauffage?

Réduisez les émissions. Économisez.

Demandez une subvention dès aujourd'hui! www.inf.gov.nt.ca/fr/services/energie/programme-de-subventions-publiques-pour-la-reduction-des-ges

Soumettez votre demande dès maintenant

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

petite école francophone, chaque graduation représente une étape marquante, autant pour l'élève que pour toute la communauté scolaire.

comme une porte d'entrée vers la langue française, la construction identitaire et la vie culturelle francophone.

Le directeur par intérim souligne aussi que cette célébration est l'occasion de regarder vers l'avenir. Si le bâtiment principal demeure en bon état, il rappelle que les locaux utilisés par le secondaire sont temporaires et vieillissants. Selon lui, ces enjeux d'infrastructure peuvent influencer la rétention des élèves et leur sentiment d'appartenance. « Le 20^e, c'est une occasion de célébrer, mais aussi de regarder vers le futur », résume-t-il.

Cellulaires à l'école : les TNO veulent des restrictions dès septembre

Le gouvernement téniois prépare des lignes directrices pour encadrer l'utilisation des téléphones dans les écoles dès la prochaine rentrée. À la CSFTNO, on accueille favorablement l'idée d'un cadre commun, tout en réclamant de la souplesse pour les réalités locales des écoles francophones.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Les téléphones cellulaires pourraient être beaucoup moins présents dans les écoles des Territoires du Nord-Ouest dès la prochaine rentrée : le gouvernement téniois prépare des lignes directrices territoriales pour encadrer leur utilisation pendant toute la journée scolaire, tandis que certaines écoles appliquent déjà leurs propres règles.

La ministre de l'Éducation, Caitlin Cleveland, a confirmé il y a quelques jours à l'Assemblée législative que ces lignes directrices sont actuellement examinées par les organismes scolaires des TNO. Elles devraient être finalisées au cours de l'été et être en place pour la prochaine année scolaire.

En réponse aux questions de la députée Shauna Morgan, le 1^{er} juin dernier, la ministre a expliqué que les orientations prévues misent sur de fortes restrictions « du début à la fin de la journée scolaire ». Selon Caitlin Cleveland, « cela permettra aux écoles de mettre en œuvre des politiques locales fortes dès septembre ».

Des règles avec du mordant

Shauna Morgan a plaidé pour des règles cohérentes, strictes et applicables dans l'ensemble du territoire. Selon elle, il ne suffit pas d'interdire les téléphones pendant les heures de cours si les élèves peuvent continuer à y avoir accès le reste de la journée scolaire.

Le député Robert Hawkins a lui aussi insisté sur l'enjeu de l'application. Il s'est demandé si de simples lignes directrices seraient suffisantes pour encadrer réellement l'usage des appareils personnels dans les écoles. À ses yeux, une politique trop floue risque de manquer de mordant.

La ministre a reconnu les limites du pouvoir territorial dans un système scolaire décentralisé. Les politiques d'école relèvent d'abord des organismes scolaires. Pour imposer une interdiction plus contraignante à l'échelle des TNO, il faudrait éventuellement passer par une modification réglementaire. Mais le gouvernement dit vouloir agir rapidement, d'abord par des lignes directrices communes.

Directive commune en suspens

À la CSFTNO, cette attente des orientations territoriales est déjà au cœur de la réflexion. « À la suite de discussions tenues lors d'une rencontre administrative le 20 novembre 2025, il a été constaté que l'application des règles entourant l'utilisation des téléphones cellulaires variait quelque peu d'une école à l'autre au sein de la CSFTNO », indique François Rou-



Les écoles des TNO pourraient devoir appliquer dès septembre de nouvelles lignes directrices territoriales sur l'utilisation des téléphones cellulaires et autres appareils mobiles. (photo iStock)

leau, directeur général de la commission scolaire, dans une réponse écrite transmise à Médias téniois.

Une directive commune a été envisagée, mais la commission scolaire a choisi de ne pas adopter de politique institutionnelle définitive avant de connaître la position officielle du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation.

Le dossier dépasse d'ailleurs la simple présence des téléphones en classe. François Rouleau souligne que la réflexion touche aussi l'accès aux réseaux sociaux, l'intelligence artificielle et l'utilisation responsable des technologies numériques en milieu scolaire.

Un encadrement déjà en place à Allain St-Cyr

À l'École Allain St-Cyr, un document distribué aux parents à la fin août 2025 prévoyait déjà un encadrement strict. Les téléphones, tablettes, montres intelligentes, écouteurs, appareils de jeu et autres objets électroniques personnels n'étaient pas permis durant la journée scolaire, de 8 h à 15 h 35, sauf exceptions approuvées par l'école. L'objectif affiché : favoriser la concentration, les interactions sociales, un climat scolaire sain et la prévention du cyberharcèlement.

François Rouleau précise toutefois que cette procédure avait été élaborée avant son arrivée à la direction générale. Il ne la présente pas comme une réponse à une crise locale, mais plutôt comme une démarche préventive, inscrite dans une tendance observée ailleurs au Canada et dans le monde.

Sur le terrain, il dit ne pas avoir reçu de plaintes formelles liées à l'application de telles mesures. « Lorsque je visite nos écoles, je constate rarement des élèves circulant avec un téléphone cellulaire à la main durant les périodes d'enseignement », observe-t-il.

La CSFTNO accueille favorablement l'idée d'un cadre territorial, mais souhaite

conserver une marge de manœuvre locale. « Il demeure important de prévoir une certaine souplesse dans la mise en œuvre locale afin de tenir compte des réalités

particulières des communautés scolaires, notamment dans les milieux francophones en situation minoritaire », insiste François Rouleau.

Une activité de promotion du recyclage aura lieu au parc Somba K'e!



Le centre d'entreposage sera ouvert chaque mercredi de 12 h à 19 h en face du terrain de jeu Bon départ (Jump Start).

Voici ce qu'il faut savoir :

- Il faut nettoyer les contenants, et en retirer les bouchons et les pailles.
- Pour les appareils électroniques, veuillez apporter tous les éléments acceptés figurant sur l'affiche. Vous en trouverez la liste complète sur le site Web du MECC.
- Vous ne recevrez AUCUN remboursement pour le recyclage des appareils électroniques. Pour en savoir plus, joignez l'organisme YK Bottle Shop Recycling au 867-873-4449.

Pour en savoir plus, joignez l'organisme YK Bottle Shop Recycling au 867-873-4449.

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest



Retour en images sur la parade de la Fierté de Yellowknife

Le 14 juin, la parade de la Fierté a animé la rue Franklin avec ses drapeaux colorés, ses costumes et sa musique festive. Résident.e.s, familles et organismes communautaires se sont réunis pour célébrer la diversité et l'inclusion. Après le défilé, les festivités se sont poursuivies avec un château gonflable et plusieurs kiosques.

Élodie Roy

Le 14 juin, sur la rue Franklin – qui changera bientôt d'identité – le public de Yellowknife a pu voir un événement court mais coloré. La parade de la Fierté a rassemblé de nombreuses personnes venues célébrer la diversité et l'inclusion. Drapeaux arc-en-ciel, costumes éclatants et musique festive ont animé le centre-ville tout au long du parcours.



Le début de la parade de la Fierté 2026. (Photo Élodie Roy)



Deux membres de la parade profitent du soleil et rient ensemble tout en marchant. (Photo Élodie Roy)

Après la parade, les festivités se sont poursuivies avec plusieurs activités pour les participant.e.s et visiteurs. Un château gonflable était installé pour les enfants, tandis que différents kiosques permettaient aux visiteurs d'acheter des collations, des boissons et divers articles créés ou vendus par des commerçant.e.s et organismes locaux.



Un des nombreux Stand au parc Sombak'e après la parade. (Photo Élodie Roy)



La parade de Yellowknife a, cette année encore, dépassé les frontières en apportant son soutien aux Palestiniennes et aux Palestiniens. (Photo Élodie Roy)



COMMISSION
DES DROITS DE LA PERSONNE
DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Journée des peuples autochtones

Chaque année, le 21 juin est la Journée nationale des peuples autochtones. Lors de cette journée, nous soulignons et célébrons l'histoire, le patrimoine, la résilience et la diversité des Premières Nations, des Inuits et des Métis à travers le Canada. C'est également en juin que nous célébrons et découvrons les cultures, les traditions et les expériences de vie uniques des nombreux peuples autochtones partout au pays.

En témoignage de notre engagement envers les groupes autochtones des TNO et le processus de réconciliation, nous continuons de mettre en lumière les expériences vécues par les Autochtones sur notre page Facebook. Nous espérons ainsi sensibiliser davantage les gens aux enjeux autochtones et diffuser les réalisations des Ténos autochtones.

Suivez-nous sur Facebook pour connaître les possibilités, les activités, le financement et les ressources offerts aux Ténos autochtones – ou téléphonez-nous pour en savoir plus sur l'égalité des droits de la personne.

Parlons-en.

Téléphone : 1-888-669-5575
Courriel : info@nwthumanrights.ca
facebook.com/nwthrc



droitsdelapersonnetno.ca

FÊTE DE LA

SAINT-JEAN BAPTISTE

À YELLOWKNIFE

GRAND RASSEMBLEMENT FRANCOPHONE • SUR LE SITE DE FOLK ON THE ROCKS

MERCREDI 24 JUIN 2026

DE 17H00
À 23H00



ANIMATION POUR TOUTE LA FAMILLE!

SORTIES EN RABASKA

NOURRITURE & BOISSONS

PLUSIEURS SURPRISES VOUS ATTENDENT!

Connexion Arctique

Une collaboration de vos
médias francophones
des trois territoires



Des pluies plus intenses, des sols plus secs

Une étude parue dans *Nature* révèle que l'assèchement des sols est accentué par des épisodes de pluie intenses, mais courts.

Une étude publiée dans *Nature* révèle que des précipitations plus concentrées en épisodes intenses réduisent la capacité des sols à retenir l'eau. Un phénomène observé à l'échelle mondiale, y compris dans les bassins du Yukon et du Mackenzie, qui pourrait accroître le risque de feux de forêt dans le Nord.

Nelly Guidici

Une étude publiée le 13 mai dernier dans la revue *Nature*, révèle que des précipitations plus concentrées réduisent la capacité de stockage d'eau des sols. Alors que la saison des feux de forêt est déjà en cours au Yukon et aux TNO, il est important d'étudier la sécheresse et ses causes, à la lumière du réchauffement climatique.

Pour Corey Lesk du département des sciences de la terre et de l'atmosphère, à l'Université du Québec à Montréal et coauteur de cette étude, la disponibilité en eau terrestre est un facteur déterminant pour le bien-être des populations et des écosystèmes. Mais au-delà des variations des précipitations et de l'évaporation moyennes, il reste des

zones d'incertitudes sur les effets de la concentration des précipitations sur l'équilibre hydrique. « On ignore comment la concentration des précipitations à l'échelle quotidienne en un nombre réduit d'événements plus intenses affecte la répartition hydrologique et le bilan hydrique terrestre », peut-on lire en introduction de l'étude.

À partir d'observations sur le terrain, l'étude conclut que des précipitations plus concentrées réduisent la disponibilité en eau terrestre dans tous les climats à l'échelle mondiale, un effet de sécheresse d'une ampleur aussi forte que l'effet d'humidification lié à l'augmentation des précipitations totales. En d'autres termes, l'assèchement des sols est accentué par des épisodes de pluie intenses, mais courts.

QUELS SONT LES IMPACTS SUR LA FORÊT BORÉALE ?

Cette étude globale a cependant révélé des faits intéressants pour les TNO et le Yukon. Comme l'explique M. Lesk, l'ensemble des bassins hydrographiques du Yukon et du Mackenzie dans les nord des TNO sont affectés.

« Notre étude montre que lorsque les précipitations se concentrent davantage en un nombre réduit d'épisodes plus intenses, les terres ont tendance à être plus sèches. Cet effet va au-delà de l'influence générale de l'augmentation ou

de la diminution des précipitations totales, et s'observe à l'échelle mondiale ainsi que dans les bassins hydrographiques du Yukon et du Mackenzie », explique le chercheur.

En d'autres termes, la manière dont la pluie et la neige tombent est tout aussi importante que leur quantité.

D'après Corey Lesk, l'effet d'assèchement de ces changements fait pencher la balance en faveur d'une surface terrestre plus sèche et lorsque l'on ajoute à cela le fait que l'air plus chaud assèche de toute façon les forêts, ces résultats révèlent une nouvelle façon dont le changement climatique pourrait accroître la probabilité et l'intensité des feux de forêt.

Qillaniq : raconter l'Arctique à la première personne

Jusqu'au 20 septembre prochain, une exposition inédite, entièrement consacrée aux artistes contemporains de l'Arctique circumpolaire, sera présentée au Musée des beaux-arts du Canada. Au total, plus de 80 œuvres réalisées par plus de 70 artistes issu.e.s du Canada, du Groenland ou encore de la Scandinavie sont mises en lumière.

Nelly Guidici

Durant tout l'été, le musée des beaux-arts du Canada à Ottawa présente une exposition sur l'Arctique circumpolaire contemporain par des artistes issu.e.s du nord. Organisée par une équipe commissariale internationale entièrement autochtone de la région circumpolaire, l'exposition Qillaniq rejette les traditions institutionnelles rigides au profit d'une approche improvisée et multidisciplinaire qui rend hommage aux artistes vivant.e.s.

L'exposition a été conçue pour permettre aux visiteurs de découvrir un monde arctique interconnecté et fluide.

UNE VOLONTÉ DE DÉCOLONISATION

Jocelyn Piirainen, Inuk urbaine originaire d'Iqaluktuuttiaq, au Nunavut, conservatrice associée, et Ooleepeeka Eegeesiak, Inuk et Qallunaq originaire d'Iqaluit, au Nunavut et adjointe à la conservation du département Voies autochtones et décolonisation au MBAC ont travaillé aux côtés de commissaires invitées.

Laakkuluk Williamson, artiste, poète, actrice, conteuse et écrivaine, originaire du Groenland, mais vivant à Iqaluit est l'une des commissaires de cette exposition



© Kevin Francett/Kajastus Creative

Jouni S. Laiti, *Rástegáisa, Protecteur des mères rennes (II)*, 2023, bois, bois de renne, 37 × 34 × 22 cm. Avec l'autorisation de l'artiste © Jouni S. Laiti/Kuvasto, Finland/CARCC Ottawa 2026

qui a réuni trois autres commissaires invitées auprès de l'équipe du musée.

Selon elle, cette exposition ne lutte pas contre des stéréotypes, car ce sont avant tout des histoires racontées à la première personne qui sont mises de l'avant. Cette démarche artistique s'inscrit surtout dans une volonté de décolonisation que le MBAC a entreprise il y a plusieurs années. « C'est là un aspect essentiel de la décolonisation : laisser de la place, créer un espace pour que les peuples autochtones puissent raconter leurs histoires selon leur propre point de vue. Nous avons mis l'accent sur cette joie radicale dans beaucoup d'œuvres, et le mot "radical", qui précède "joie", témoigne de la façon dont nous travaillons dur, en tant qu'individus, familles, amis et communautés, pour créer ces moments d'hilarité, d'appréciation, de connexion à la terre, de ce rire personnel et intime que vous verrez tout au long de l'expérience. »

Cette exposition est donc atypique, car elle a été conçue par l'équipe des commissaires comme une expérience sensorielle où plusieurs sens sont sollicités.

« J'aime vraiment en parler comme d'une expérience, car nous mobilisons tant de nos sens lorsque nous nous imprégnons de l'art. Il ne s'agit pas seulement de regarder, il s'agit aussi d'écouter, d'être conscient de son espace personnel. C'est aussi une ascension, c'est une expérience qui englobe tout. Et la joie radicale est au cœur de tout cela », explique-t-elle lors d'une entrevue le jour de l'inauguration.

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Les artistes dont les œuvres ont été choisies pour cette exposition innovante remettent tous en question, d'une façon ou d'une autre, leurs propres communautés. « Ce sont donc des artistes qui posent des questions, et on parle ici de personnalités hors du commun qui, bien sûr, remettent en question le monde en général par leur simple existence et par le travail qu'ils accomplissent. Mais ils mettent également leurs propres communautés au défi de faire mieux, d'être meilleures », détaille Taqralik Partridge, autrice, poète de spoken word et commis-



© Michael Patten, avec l'autorisation de l'artiste

Krystle Silverfox, *Corbeau <lumineux>*, 2024, cordons lumineux à DEL, dimensions variables. Avec l'autorisation de l'artiste © Krystle Silverfox

saire indépendante originaire de Kuujuaq, au Nunavik et l'une des quatre commissaires invitées.

Malgré les tensions géopolitiques actuelles, lorsqu'il est question de cultures et d'arts, il n'y a pas de frontières selon l'équipe commissariale qui a sélectionné des artistes aux parcours aussi variés que leurs techniques multidisciplinaires.

« Il existe de nombreuses cultures différentes et de nombreuses nations, mais il n'y a pas de frontières dans les conversations qui ont lieu. Nous avons vraiment travaillé dur pour inclure des personnes venues des quatre coins de l'Arctique circumpolaire. »



EXPRIMEZ-VOUS

Est-ce que les Territoires du Nord-Ouest devraient se porter candidats pour accueillir les Jeux d'hiver du Canada de 2035?

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest sollicite votre avis sur une éventuelle candidature à l'organisation des Jeux, qui pourrait stimuler le tourisme et l'économie et créer des débouchés pour les jeunes, tout en mettant en valeur les cultures ténoises et autochtones. Cela nécessiterait une planification importante, des investissements considérables et un engagement à long terme.

Faites-nous part de vos commentaires
au plus tard le 25 juin 2026 au
www.gov.nt.ca/fr/exprimezvous.



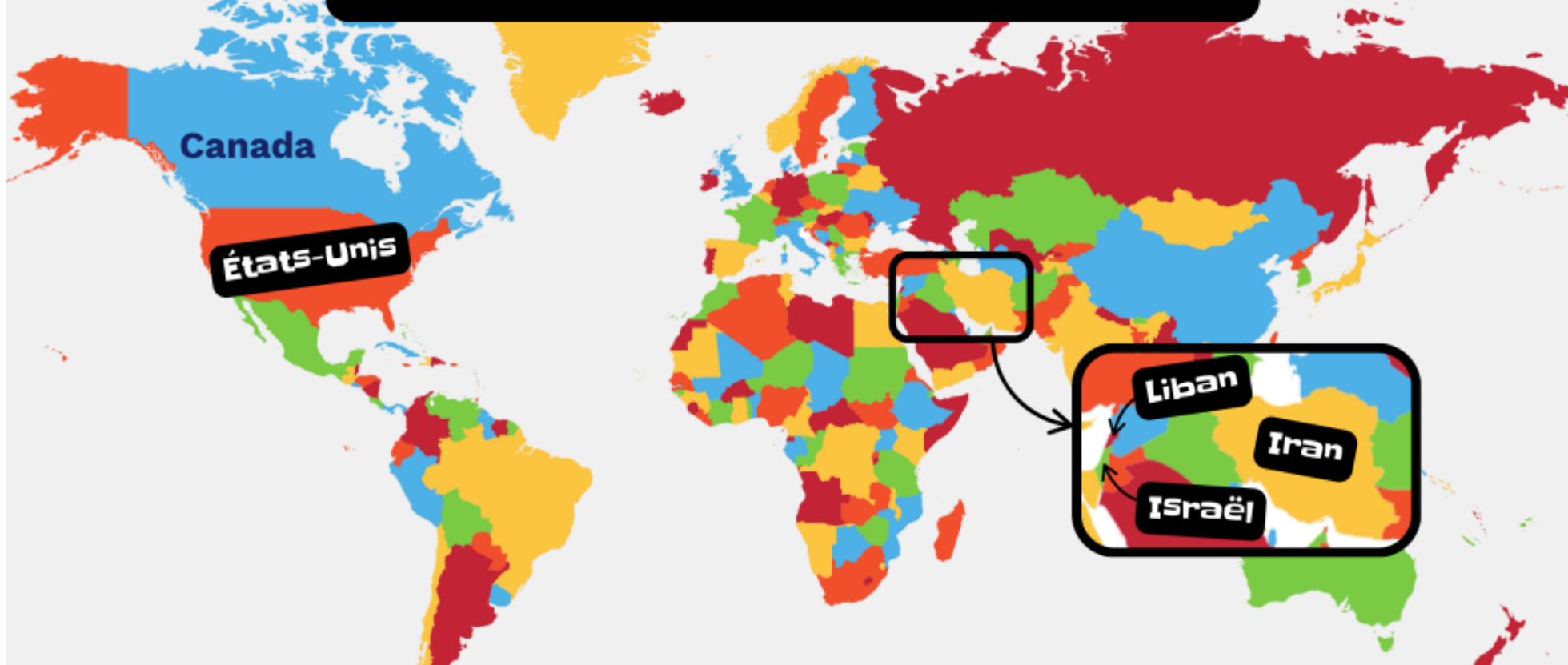
LES AS DE L'INFO

L'Aquilon, 19 juin 2026



Photo : As de l'info

Où se déroule cette nouvelle?



Les États-Unis et l'Iran en voie de faire la paix

Lundi, le président américain Donald Trump a annoncé que les États-Unis et l'Iran ont signé une entente pour la paix. Elle pourrait mettre fin à une guerre qui dure depuis près de quatre mois au Moyen-Orient. Je t'explique.

CAMILLE LOPEZ
AS DE L'INFO

Attaque surprise : Les États-Unis et Israël ont attaqué l'Iran en février. Ce sont des ennemis de longue date. Depuis, c'est la guerre.

Nucléaire : Selon les Américains et les Israéliens, ce conflit a commencé parce qu'ils avaient peur que l'Iran utilise la bombe nucléaire.

Essence : En réponse, l'Iran a fermé le détroit d'Ormuz, une voie maritime où naviguent les bateaux qui transportent le pétrole. Résultat : le prix de l'essence a augmenté partout dans le monde, dont au Canada.

Liban : Israël a attaqué le Liban à plusieurs reprises dans les derniers mois, et plus de 3000 Libanais ont été tués, selon les autorités du pays.

Impopularité : Cette guerre a vraiment fait baisser la popularité de Donald Trump

aux États-Unis. Même des membres de son propre parti politique ont voté pour qu'il mette fin à la guerre!

60 jours de paix

« Je suis heureux de dire que l'entente de paix est signée et que le détroit d'Ormuz est en partie ouvert », a déclaré Donald Trump lundi.

Cette entente ne garantit pas la paix pour toujours au Moyen-Orient. C'est une promesse de ne pas s'attaquer pendant 60 jours. Pendant ces deux mois, les pays essaieront de négocier un accord de paix permanent. Ils devront s'entendre sur plusieurs questions. Par exemple, l'Iran devra fort probablement promettre de ne pas posséder de bombe nucléaire.

Revenons à l'accord de paix. Ce document contient plusieurs conditions que l'Iran, les États-Unis et Israël doivent respecter pour le moment. On n'a pas

encore tous les détails. On sait toutefois qu'il demande la réouverture du détroit d'Ormuz, et l'arrêt de toutes les attaques, y compris au Liban.

Les conditions devront être respectées à partir de vendredi. Ce jour-là, les dirigeants des États-Unis et de l'Iran se rendront dans la capitale de la paix (Genève, en Suisse) pour participer à une signature symbolique de cette entente... qui a déjà été signée par ordinateur!

Israël sème le doute

Les États-Unis et Israël sont des alliés, mais leur relation s'est détériorée dernièrement. Et ils ne s'entendent vraiment pas sur cet accord de paix. Pourquoi? Parce qu'Israël veut continuer la guerre, et ça

fâche beaucoup Donald Trump. La fin de semaine dernière, il a même utilisé des insultes pour parler du premier ministre israélien Benyamin Netanyahu, selon des journalistes américains.

Israël fait à sa tête et ne signera pas l'entente. Samedi et dimanche, ce pays a bombardé des villes au Liban, dont Beyrouth, la capitale. Et lundi, Benyamin Netanyahu a déclaré que son armée restera au Liban pour un temps illimité. Malgré ces attaques, Donald Trump maintient que son plan pour la paix est toujours en place.

Dans toute cette histoire assez compliquée, une chose est certaine : Israël risque de compliquer les démarches vers la paix au Moyen-Orient.

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



Lignes de bronzage : attention, danger!

Se protéger du soleil, c'est hyper important. Mais en ce moment, beaucoup de jeunes choisissent d'ignorer cet avertissement pour avoir des lignes de bronzage bien définies et un teint plus foncé. Mais attention : le bronzage peut sérieusement nuire à la santé. On en a parlé avec une chimiste et avec une survivante du cancer de la peau.

CAMILLE LOPEZ
AS DE L'INFO

Bronzer, ça rime avec beauté... et danger

Bronzer, c'est à la mode. Et c'est pratiqué par près de la moitié des jeunes Canadiens et Canadiennes. Pourquoi? Parce qu'ils se trouvent plus beaux lorsque leur peau est brunie par le soleil, selon un sondage de l'Association canadienne de dermatologie.

« Ça m'inquiète. Se faire bronzer souvent, ça augmente le risque de développer un cancer de la peau et ça accélère le vieillissement de la peau. Et je parle de toutes les expositions au soleil, pas juste si on a des coups de soleil », m'explique Sarah Bélanger.

Sarah est chimiste cosméceutique. Ça veut dire qu'elle est une scientifique des cosmétiques et de leurs ingrédients. Elle est aussi très populaire sur les réseaux sociaux, où elle est connue sous le nom de Miss Derme. Sa mission : lutter contre la désinformation qui entoure les produits de beauté et de soins de la peau. Elle a fait plusieurs vidéos pour expliquer que non, la crème solaire n'est pas dangereuse. J'ai d'ailleurs parlé de cette [rumeur bizarre](#) avec le Pharmacien, l'été dernier!

De plus en plus de cancers de la peau

Le mélanome, c'est une forme grave de cancer de la peau. C'est aussi l'un des cancers les plus courants chez les 15 à 29 ans. Et les cas sont en hausse au Canada.



Photo : Freepik – Montage As de l'info

Bronzfluenceurs?

Si la mode du bronzage inquiète autant les spécialistes, c'est parce qu'il y a de plus en plus de cas de cancers de la peau au Canada. Ce n'est pas une maladie à prendre à la légère : elle peut être mortelle.

Mais sur TikTok et Instagram, beaucoup d'influenceurs font la promotion du bronzage. On nous montre comment se faire griller pour que ça dure longtemps, comment accentuer ses lignes de bronzage et même comment le faire de « façon sécuritaire ». Mais...

« Un bronzage sécuritaire n'existe pas. Le bronzage, c'est la preuve visuelle que la peau a été endommagée par le soleil. Ça montre qu'elle n'a pas pu se défendre des rayons », décrit Sarah Bélanger.

« C'est pas parce que quelqu'un a beaucoup de likes ou de commentaires sous ses vidéos que ce qu'elle dit, c'est vrai », rappelle Sarah.

Marie-Ève, le teint et le cancer

Quand elle était adolescente, Marie-Ève Richard-Tougas rêvait d'avoir la même couleur de peau que son amie au teint plus foncé. « J'allais au salon de bronzage trois ou quatre fois par semaine. Dès que j'étais plus bronzée, on complimentait mon apparence. Ça m'encourageait à continuer », m'explique-t-elle.

Et puis, à 24 ans, sa vie bascule : son médecin lui apprend qu'elle a un cancer de la peau. « Ça a impacté toute ma vie. Ma santé, mais aussi ma famille. Mon cancer est revenu quand j'avais 39 ans, et à 43 ans. Il s'est développé dans mon corps et a atteint mes poumons », raconte-t-elle.

Aujourd'hui, Marie-Ève va mieux, mais elle est toujours suivie par ses médecins. Elle le sera pour le restant de sa vie. Et elle

veut que tout le monde connaisse les conséquences du bronzage sur la santé. C'est sa mission. Elle partage d'ailleurs son histoire dans un documentaire récent, *La face cachée du soleil*, qui sonne l'alarme sur la hausse des cas de cancers de la peau dans la population.

« C'est vrai que le soleil, ça fait du bien, c'est naturel. Mais ce qui n'est pas naturel, c'est de s'exposer pendant des heures. Ça brûle notre peau. Et notre peau, c'est la seule enveloppe qu'on a pour toute notre vie. Et puis afficher son teint naturel, c'est tellement hot! Moi je dis aux personnes pâles : partez votre propre mode! »

Quelques conseils pour se protéger du soleil!

- Mettre de la crème solaire dès qu'on s'expose! Miss Derme recommande une crème qui a un indice FPS 50 et plus
- Porter des vêtements longs et un chapeau
- Rester à l'ombre
- Éviter de s'exposer au soleil lorsqu'il est très fort, entre 10 h et 14 h

Si vous vous intéressez à l'actualité,
inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

Cette série d'articles est réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le festival Folk On The Rocks

Sun Starved, l'énergie du métal nordique

Sun Starved est un groupe de metalcore de la scène nordique de Yellowknife. Mené par Damon Benoit, il est né après une soirée emo rassemblant des musiciens locaux. Après avoir remporté le Mainstage Showdown, ils se sont taillé une place au festival Folk On The Rocks, tout en restant fidèles à leur style énergétique.



Tous les membres du groupe métal local, relaxant sur les eaux gelées du grand lac des esclaves. (Courtoisie Jonny Vu)

Élodie Roy

Dans une scène musicale nordique souvent dominée par le folk et la musique acoustique, Sun Starved apporte une dose d'énergie rarement entendue à Yellowknife. Le groupe de metalcore s'est rapidement fait connaître grâce à ses prestations explosives et son approche sans prétention. Plus qu'un simple projet musical, Sun Starved est devenu un symbole de la diversité grandissante de la scène musicale ténoise.

En première ligne du groupe se trouve Damon Benoit, chanteur et l'un des fondateurs de la formation. Pour lui, Sun Starved est né d'un désir de voir davantage de musique lourde dans le Nord. « Nous voulions écrire de la musique qu'on aime vraiment et qu'on n'a pas nécessairement l'occasion d'entendre souvent ici dans le Nord », explique-t-il.

Les débuts de Sun Starved

L'histoire du groupe débute après une soirée consacrée à la musique emo à Yellowknife. Plusieurs musiciens locaux s'y rencontrent et découvrent une passion commune pour le punk, le hardcore et le metal. À la suite de cet événement, Damon, Brett, Daniel et leurs collègues décident de poursuivre l'aventure en créant leur propre groupe.

Le nom Sun Starved est lui aussi profondément lié au territoire. Inspiré par les longs hivers nordiques et le manque de lumière durant plusieurs mois de l'année, il reflète une réalité bien connue de tous les habitants du Nord. « Évidemment, ça vient du manque de soleil en hiver. On voulait aussi quelque chose qui fasse référence au Nord », raconte Damon.

L'écriture des chansons repose sur un travail d'équipe. Bien que Damon soit responsable d'une grande partie des paroles, chaque membre participe au processus créatif. Plusieurs morceaux abordent des thèmes liés à la santé mentale et à l'expérience de vivre dans le Nord. La chanson *Shut-In*, par exemple, s'inspire du trouble affectif saisonnier et de l'importance de trouver une communauté pendant les mois les plus sombres.

Pour les membres du groupe, l'objectif principal demeure toutefois le plaisir de jouer ensemble. « Je n'ai jamais vraiment vu ça comme un plan de carrière. Le but, c'est surtout de s'amuser, de jouer la musique qu'on aime et de la partager avec les autres », affirme Damon.

Une ascension jusqu'à FOTR

Cette philosophie semble porter fruit. En remportant le Mainstage Showdown, Sun Starved a gagné sa place à Folk On The Rocks, l'un des plus importants festivals musicaux du Nord. Une victoire qui a surpris le groupe lui-même.

« Quand on a vu les autres artistes, on s'est dit qu'ils étaient incroyablement talentueux. Alors quand notre nom a été annoncé, on était vraiment surpris », se souvient Damon.

Aujourd'hui, Sun Starved poursuit son ascension tout en restant fidèle à sa mission : créer une musique authentique, énergétique et nordique. Comme le résume Damon : « N'ayez pas peur de la partie de vous qui est différente. C'est souvent elle qui vous pousse à réaliser vos rêves. »



Sun Starved offrant une expérience électrisante au Main Stage Showdown 2026 ce qui leur a permis de remporter une place au festival FOTR. (Courtoisie Robert Hart)

